



Micky Val

Récit

O'dla est dessinée par

Pfif Lu

O'DLA ET LE TIRE-BOUCHON

Editions MicMac

O'DLa ET Le TIRE-BOUCHON

Première Edition (Epuisée)

Octobre 2007

Seconde Edition

Janvier 2012

Edition r revue avec nouvelles illustrations

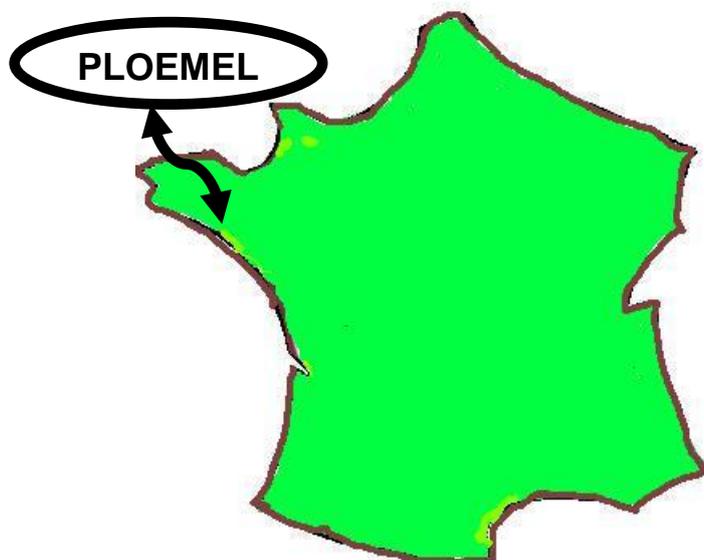
Version papier

Version internet

Téléchargeable en PDF sur www.jslm.net

rubrique "Cercle des Inconnus du Goncourt"

Si un jour vous passez par Ploemel, petit bourg du Morbihan que traverse la voie ferrée menant d'Auray à Quiberon, vous entendrez certainement parler d'O'dla.

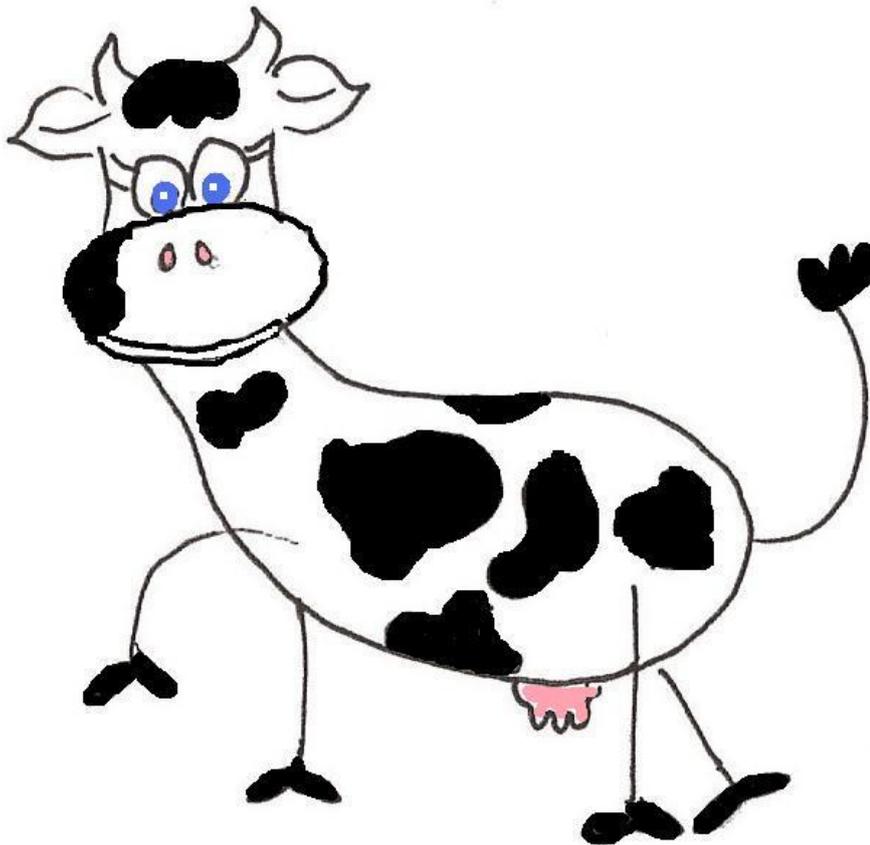


Les habitants de la région attendent son retour ; moi, je sais qu'elle ne reviendra pas...



La coutume veut que les vaches, dont l'occupation essentielle consiste à ruminer dans les champs, prennent plaisir à regarder passer les trains. La vache "O'dla" a fait plus que cela ... L'histoire de ce phénomène vaut d'être contée !

Afin d'augmenter son cheptel, Yannick, propriétaire d'une petite exploitation l'avait achetée toute jeune, lors d'un comice agricole du coin. Le fermier fut tout de suite séduit par la génisse. Une vraie bretonne, de race "pie", elle était superbe dans sa robe blanche ornée de grandes taches noires.



Il fut plutôt surpris de constater que la bête contemplait le spectacle de la foire avec une véritable délectation.

Sur le qui-vive, la vache semblait se préparer à quitter le stand d'un instant à l'autre ; elle guettait l'individu sur qui elle jetterait son dévolu. Quand leurs regards se croisèrent, il sut qu'elle l'avait déjà adopté, il crut même la voir sourire.

Dès ce moment, il fut certain que cette acquisition - le prix en était fort raisonnable – serait une bonne affaire.

Si Yannick ne regretta jamais son achat, il en vit de toutes les couleurs. La génisse avait la folie de la jeunesse et se montrait tout à la fois curieuse et capricieuse.

Au début, on ne s'en formalisa guère, tout le personnel de la ferme pensa qu'il lui fallait du temps pour s'habituer à son nouveau territoire et prendre petit à petit possession des lieux.

Ses deux bons gros yeux toujours en éveil, elle observait avec bienveillance et sans relâche, le paysage environnant, les bêtes et les gens.

Quand elle plantait ses énormes quinquets dans votre regard, vous auriez pu croire qu'elle fouillait au plus profond de votre âme: Ce qui pour une vache est, reconnaissons-le, des plus déroutants.



A la suite d'un évènement familial, Mamie Muguette proposa de la baptiser "O'dla".

Un jour, Léa la dernière fille de Yannick, âgée de 6 ans, égara sa chaîne et sa médaille de baptême. Ce fut la consternation !

Tous les habitants de la ferme rapidement avertis participèrent à la désolation de la gamine ; ils entreprirent vainement des recherches. Si la petite avait perdu son bijou dans l'enceinte de l'exploitation, où pouvait-il bien se trouver ?

Le surlendemain au petit matin, la jeune vachette n'était plus à sa place. Dans l'étable, détachée de ses liens, elle était couchée de tout son long sur la paille en plein milieu du chemin. Avec obstination, elle refusait de bouger.



D'abord, on la crut malade. Elle gênait vraiment le passage et perturbait ceux qui devaient vaquer aux occupations multiples et matinales de la vie campagnarde.

On la tira, on la poussa, on la rudoya, on la flatta... rien n'y fit, la génisse s'était littéralement statufiée !

Comme d'habitude, avant de partir pour l'école, Léa vint embrasser son père qui, devant l'entêtement de l'animal, commençait à désespérer.

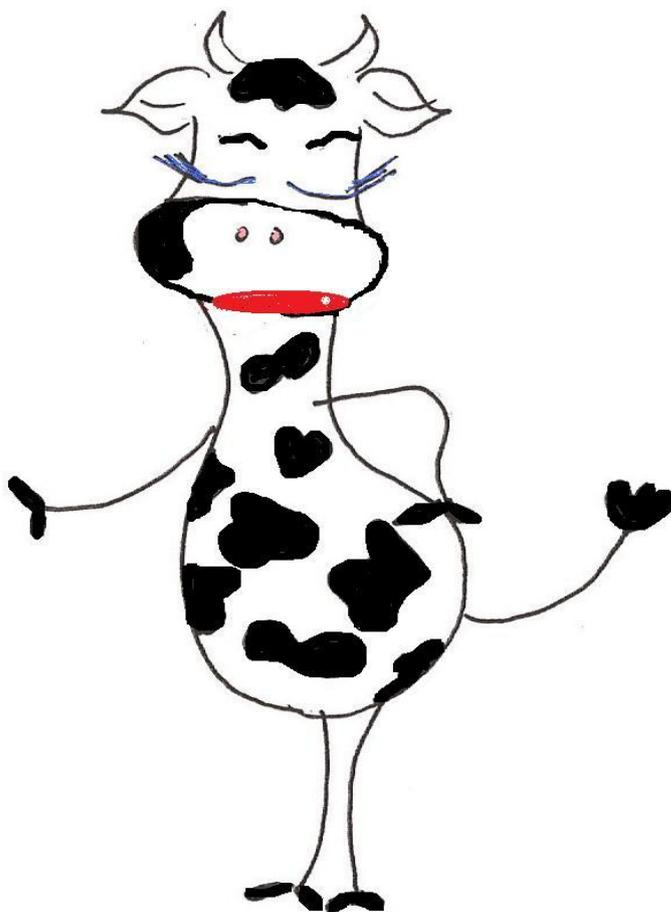
A l'instant où elle vit la fillette, la vachette se releva d'un seul coup laissant entrevoir quelque chose de brillant sous ses pattes dans la paille humide...

Comment la jeune follette avait-elle réussi ce coup d'éclat ? La chaîne et la médaille s'y trouvaient pour la plus grande joie de leur jeune propriétaire.

Alors Mamie Muguette déclara que c'était magique.

On avait fait l'acquisition d'une vache à la vue tellement aiguisée, qu'elle voyait mieux que quiconque...jusqu'à l'infime visible !

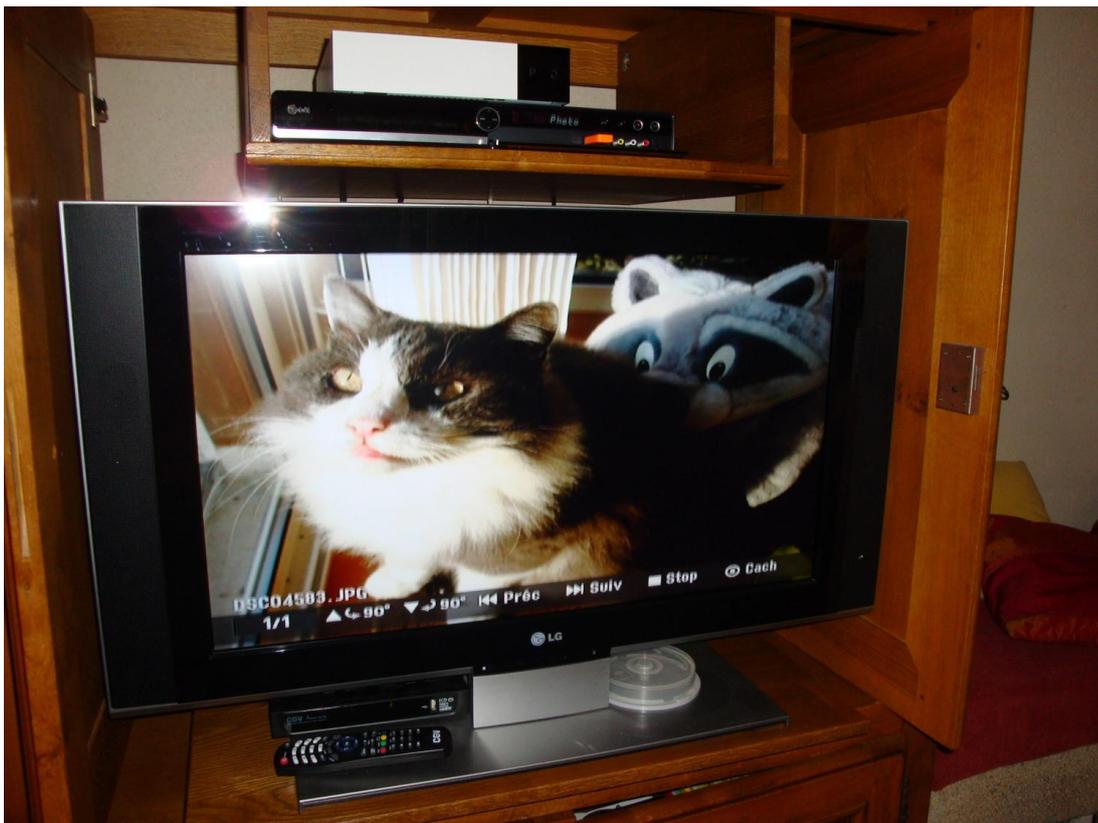
Tout le monde tomba d'accord sur le prénom original dont on affubla la génisse. A dater de ce jour elle répondit au nom d'O'dla, pour signifier sans doute ce talent extraordinaire qui lui valait une vision aussi aigüe.



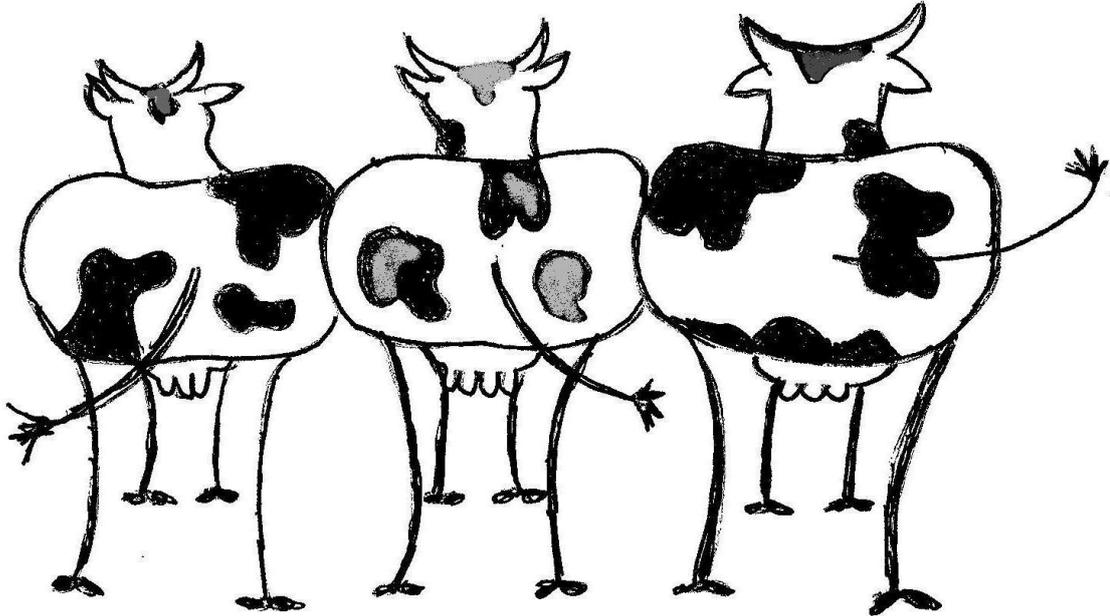
Toujours en alerte, on aurait pu croire qu'elle apprenait le métier de vigile tant elle veillait et surveillait en permanence faits et gestes de tout ce qui bougeait autour d'elle, la nature comme les éléments, les bêtes comme les humains.

Dorénavant on lui accorda beaucoup plus d'attention. Son étrange comportement captivait l'entourage. Les enfants cachaient un peu partout de minuscules objets que la vache retrouvait avec une aisance remarquable

Ravie de susciter un tel intérêt, elle mena bientôt sa propre vie et décida elle-même de l'emploi de son temps. On la laissa faire. Elle était partout chez elle ; c'est ainsi qu'on la retrouva un jour couchée dans le salon de l'habitation devant l'écran allumé de la télévision. Elle avait trouvé la porte ouverte et était partie en exploration. Elle semblait d'ailleurs très intéressée par le programme en cours.



Aux premiers beaux jours, Yannick, Gaëtan l'employé, ou encore Eddie le fils, tour à tour, accompagnaient le troupeau de bovidés jusqu'aux champs situés le long de la voie ferrée.



Cette année là, lors du premier transfert, alors que les vaches placides et dociles déambulaient avec discipline sur le chemin, O'dla se fit remarquer. Curieuse de tout, elle s'arrêtait sans cesse, à l'affût du moindre mouvement inhabituel, sans se soucier le moins du monde du troupeau.

Les gens du hameau rencontrés en chemin, découvrirent ainsi cette vachette particulière dont on vantait tellement les exploits dans le bourg.

Une fois les bêtes installées dans l'harmonie champêtre de la pâture, O'dla partit seule en expédition et visita chaque recoin de la prairie.

Ce jour-là comme les suivants, elle ne suivit jamais ses congénères. Elle ruminait dans son coin toujours solitaire, mâchouillant quelques herbes tendres. Elle se tenait systématiquement à l'opposé du clan. De cette façon, elle pouvait continuer l'exploration des environs sans être dérangée.

Contrairement aux vaches ordinaires qui ne semblent pas s'intéresser à une autre activité que le remplissage de leur panse, O'dla était sans arrêt en éveil.



Le bourdonnement d'une abeille, l'amenait à fixer durant quelques secondes l'insecte avec bonhomie...

Le vol furtif d'un papillon l'amenait à rêver...

A l'écoute du chant des oiseaux, elle s'essayait à l'imitation, faisant bruyamment fuir les volatiles...

Au passage d'un avion elle levait brusquement la tête ...

Mais quand elle percevait le ronronnement familier d'un tracteur, elle était enfin rassurée et reprenait sa lente mastication.



La première fois qu'il fut question de retourner à l'étable, l'entreprise se révéla hasardeuse. O'dla n'était pas du tout décidée à suivre le troupeau. Refusant de quitter la prairie, elle caracolait au milieu des herbes de part en part du champ forçant le vacher essoufflé à courir en tous sens....

Les fois suivantes, la personne en garde du troupeau laissa la demoiselle choisir elle-même l'heure de son retour.

C'est d'ailleurs bien avant la nuit qu'on la retrouva installée à sa place habituelle dans l'étable.

A dater de cet instant, on décida de la laisser suivre ou précéder le troupeau, au gré de ses humeurs. Au retour, elle revenait à la ferme quand elle le voulait puisque de toute façon elle en connaissait le chemin

Si par hasard elle rencontrait un passant, celui-ci avait intérêt à ne pas se moquer d'elle. Elle s'arrêtait presque menaçante en le dévisageant, jusqu'à ce que la personne l'ait saluée comme il se doit d'un " Hello ! O'dla ".



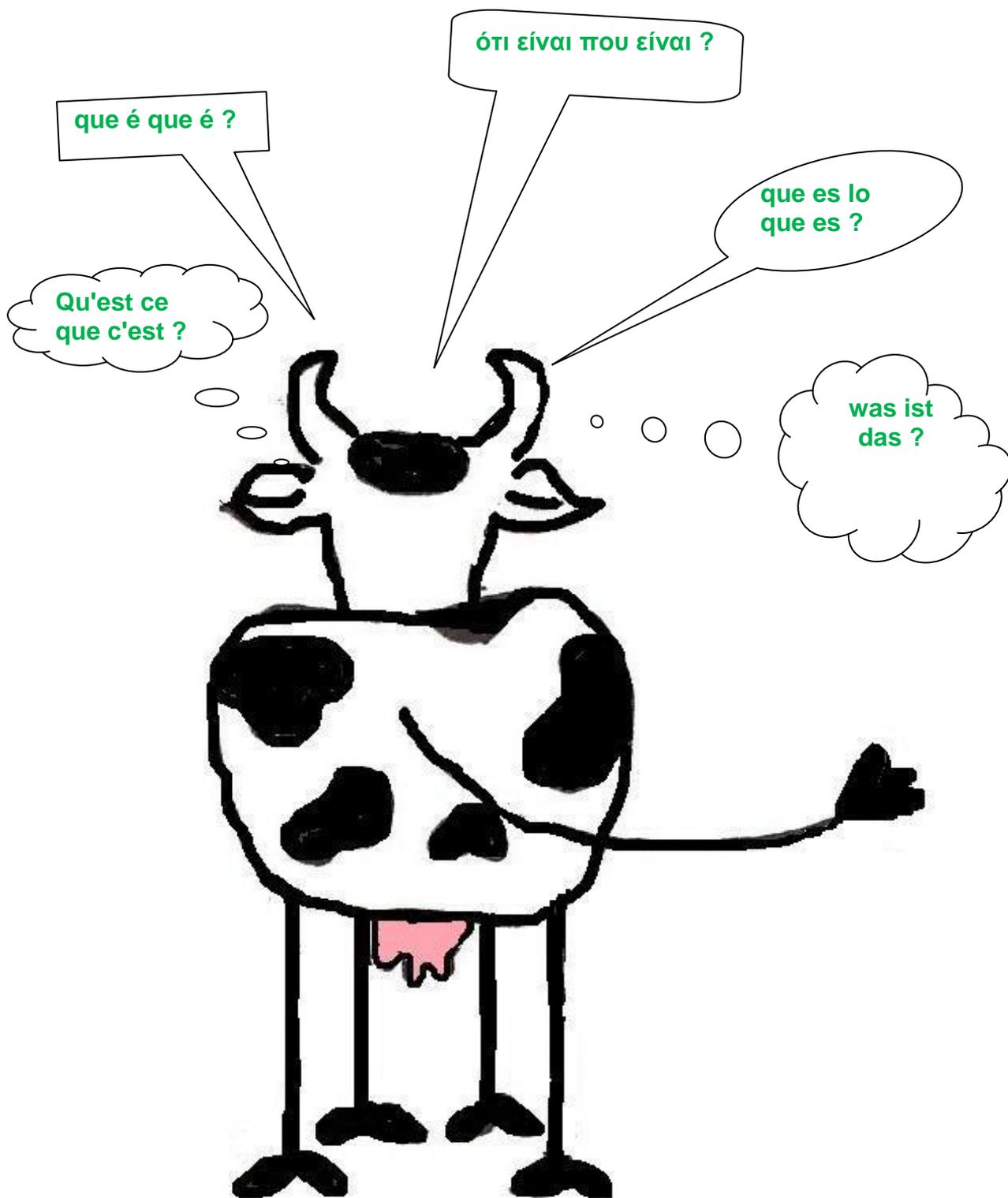
Un jour du mois de juin elle entendit venant de loin, une sorte de bruit inconnu, incongru, continu accompagné d'un beuglement mécanique approcher en s'amplifiant.

Curieuse une fois de plus, elle se dirigea vers la haie qui longe le chemin de fer d'où semblait provenir l'étrangeté afin d'en connaître davantage sur l'étendue du phénomène.



Quelle ne fut pas sa surprise d'assister au passage d'une longue machine roulante, munie d'un certain nombre de récepteurs de télévision, dont les écrans étaient remplis de visages en gros plan...

Od'la fut à la fois ahurie et subjuguée...



Elle venait d'assister au premier passage du tire-bouchon. Ce train qui dessert la presqu'île de Quiberon est la curiosité du coin. Chaque été il accomplit son office en parcourant à intervalles réguliers la voie du chemin de fer

C'est un mode de transport bien pratique pour désengorger le flux routier des touristes et faciliter le déplacement des saisonniers d'Auray à Quiberon dans les deux sens.



D'emblée O'dla fut à la fête. Il se trouve que le champ longeait un virage et, à chaque passage, le train ralentissait précisément à cet endroit sans omettre les coups d'avertisseur sonore...



Ce divertissement charmant et à répétition captiva la demoiselle.

Quel régal !

Dès le 2^{ème} été notre vache attendit l'arrivée du petit train comme un événement de toute première importance. Il y avait bien entre la prairie et la voie ferrée une haie touffue et épineuse, mais cela faisait bien longtemps que les gens de la ferme avaient omis de vérifier l'état des lieux. Car, bien vite, O'dla l'exploratrice délaissant l'herbe tendre, s'aménagea une fenêtre dans les buissons, se préparant ainsi un véritable poste de guet.

Au mois d'avril en mâchant branchettes et ronces épineuses elle put observer avec toute l'attention requise les employés qui vérifiaient les rails et nettoyaient les abords...

Quand le grand jour arriva, et que le train se fut annoncé à grands renforts de corne, notre vache se précipita...



La rame lui semblait encore plus belle que l'an passé ! D'un vert rutilant, elle brillait au soleil tandis que les wagons défilaient sous ses yeux.

Le ralentissement du train le long de la pâture étant sans nul doute destiné, constata O'd'la, aux salutations d'usage.

Les voyageurs admiratifs de la vue offerte par tous les paysages champêtres traversés, ne manquaient pas d'observer, par la fenêtre qu'elle s'était taillée dans la haie, cette vache impertinente avec ses gros yeux rieurs qui semblait les épier.



Quel régal pour O'd'la, d'observer ainsi la foule de personnages qui passaient à sa portée.... c'était une véritable chance que de pouvoir accrocher tous ces regards... cela lui permettait de faire la connaissance d'autres êtres humains que ceux de son environnement proche...

Grâce à cette multitude de sujets aux diverses provenances, notre vache découvrait la palette des habitants du monde.

Au fil des jours si elle reconnaissait l'un ou l'autre des voyageurs, probablement des habitués, elle n'était jamais déçue, car elle découvrait à chaque passage de nouvelles têtes.

Toute à sa tâche de ruminant, ses pensées se nourrissaient de l'histoire imaginaire des gens dont elle entrevoyait les visages.

Les enfants plus spontanés que leurs parents la saluaient d'un signe de la main, auquel elle répondait par un meuglement festif pour le plus grand plaisir des autres voyageurs.



Trois années, le même scénario se répéta chaque été. O'dla bien que devenue adulte restait persuadée que son tire-bouchon opérait à chaque fois en arrivant près de la pâture, un ralenti à son intention. D'autant que le coup d'avertisseur tonitruant de la machine ne pouvait que lui être destiné. Notre vache devint très fière d'avoir un tel ami capable de lui offrir à domicile une galerie de portraits si variés et sans cesse renouvelés.

Il faut dire que la Bretagne attire des gens de toutes provenances : ...Du Sud... au Nord de la France, en passant par ...d'autres régions ...des pays plus lointains ...et même d'autres continents du bout du monde.

Elle qui ne s'y connaissait pas beaucoup dans les différentes espèces de vaches. Elle n'avait jamais croisé que des "pies" à son image, avait le loisir de contempler de cette façon des gens de toutes races et de toutes couleurs. Elle se donna de l'importance en constatant qu'elle était sur le point de devenir une vraie citoyenne du monde.

O'dla enviait son ami et pensait non sans fierté:

"Quelle chance a le tire-bouchon de véhiculer autant d'êtres si différents. A la façon dont certains me dévisagent j'ai l'impression qu'ils n'ont jamais aperçu une vache de leur vie ! ...il faut dire, en ce qui me concerne, que j'ai, j'en suis persuadée, une certaine allure et que je gagne à être connue..."»

Elle était convaincue qu'une fois la saison terminée, le tire-bouchon commençait un périple par tout l'univers dans le seul but de ramener le plus de personnes possibles, pour occuper les wagons à la belle saison ... et défiler devant l'amie O'dla rien que pour la régaler.





Mais quand on a soif de découvertes, c'est bien long une année ! Tous ces mois d'hiver passés à l'étable dans l'attente du printemps, qui n'en finit pas d'arriver.

Cette année là, le dernier week-end du mois de juin se faisait vraiment attendre. Quand on aime et malgré l'absence de l'être aimé, les jours qui se déroulent prennent une saveur particulière. O'dla s'armait de patience pour le retour tant attendu de son chéri " le tire-bouchon ".



Aussi, lorsqu'elle entendit enfin la trompe annonciatrice du premier passage de son ami, Od'la bondit de joie et chaque jour durant, se régala du spectacle que lui offraient à nouveau les vitrines roulantes. La fenêtre dans la haie avait sacrément grandi ce qui permettait à la vache de prendre le temps à chaque passage d'admirer son favori sur toutes les coutures. On aurait pu penser qu'avec le temps, O'dla s'était assagie, mais elle continuait à faire bande à part ...

N'est ce pas normal ? Les vaches communes des pâturages ne partagent pas les mêmes idéaux.

Comme notre amie semblait beaucoup plus calme, les fermiers étaient rassurés lorsqu'ils venaient remplir l'abreuvoir et constater que tout allait bien.

Ils auraient peut-être dû se méfier ; ils n'allaient plus depuis fort longtemps jusqu'au renforcement de l'ancienne haie, ignorant que celle-ci était devenue quasi inexistante !

Cette année là, O'dla avait un plan... bien à elle...

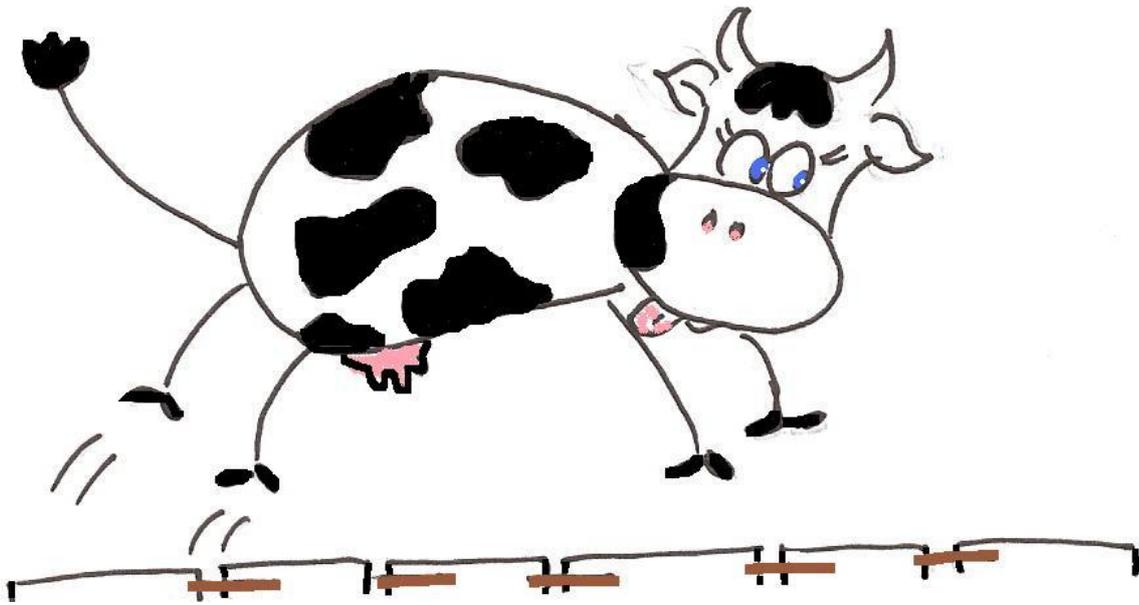


A la fin du mois d'août, la coutume veut que le dernier trajet à destination de la gare d'Auray soit très remarqué. C'est donc à grand renfort d'avertisseurs sonores tout le long de la voie, que le train lance son "au revoir" annuel.

Précisément ce dernier soir de la saison, il ne faisait pas encore complètement nuit lorsque le tire-bouchon effectua son ultime passage. Le troupeau se reposait paisiblement tandis qu'O'dla, sur le qui vive s'apprêtait. Depuis le milieu de journée, elle songeait avec fébrilité à son projet.

Délaissant le bétail, Yannick, la ferme... bref ! La vie routinière qui avait été la sienne jusque là, elle franchit ce qui restait de la bordure et s'élança sur la voie du chemin de fer.

Elle se mit à trotter le long des rails, fixant de ses gros yeux les deux lanternes rouges comme pour les rattraper, alors qu'elles s'éloignaient un peu vite à son goût...



Ce n'est pas chose aisée pour les sabots d'un tel bestiau que de courir ainsi...

O'dla décida brusquement que rien ne l'empêchait de se déplacer comme son ami sur le ballast et elle se mit à sauter-faute de pouvoir rouler-de-traverse en traverse !

Bien vite elle s'essouffla. Il faisait nuit à présent. Elle n'apercevait plus rien à l'horizon. O'dla ressentait la fatigue et elle songea :
" Qu'à cela ne tienne, comme il n'y a qu'une voie, il me suffit de la suivre et demain je retrouverai forcément mon tire-bouchon tout au bout."



Alors O'dla se coucha en contrebas de la voie, le long d'un champ en tous points semblable à son ancien domaine et s'endormit...Le matin venu elle reprit paisiblement sa route en suivant les rails. Elle n'en finissait pas de longer des champs...et trouvait que le monde n'était pas si exceptionnel qu'elle se l'était imaginé. Elle aperçut d'autres vaches, des moutons et même des chevaux, mais dès qu'elle sentait ou entrevoyait une présence humaine, prestement elle se dissimulait aux regards.



C'est ainsi qu'elle dût rester cachée dans une pinède un long moment lorsqu'elle arriva au croisement de la voie ferrée avec la route, pas très loin du café "Corn Er Houët".



Elle ignorait à cet instant qu'elle était toujours sur la commune de Ploemel. Le trafic était devenu plus dense, les voitures roulaient vite et personne ne ralentissait...

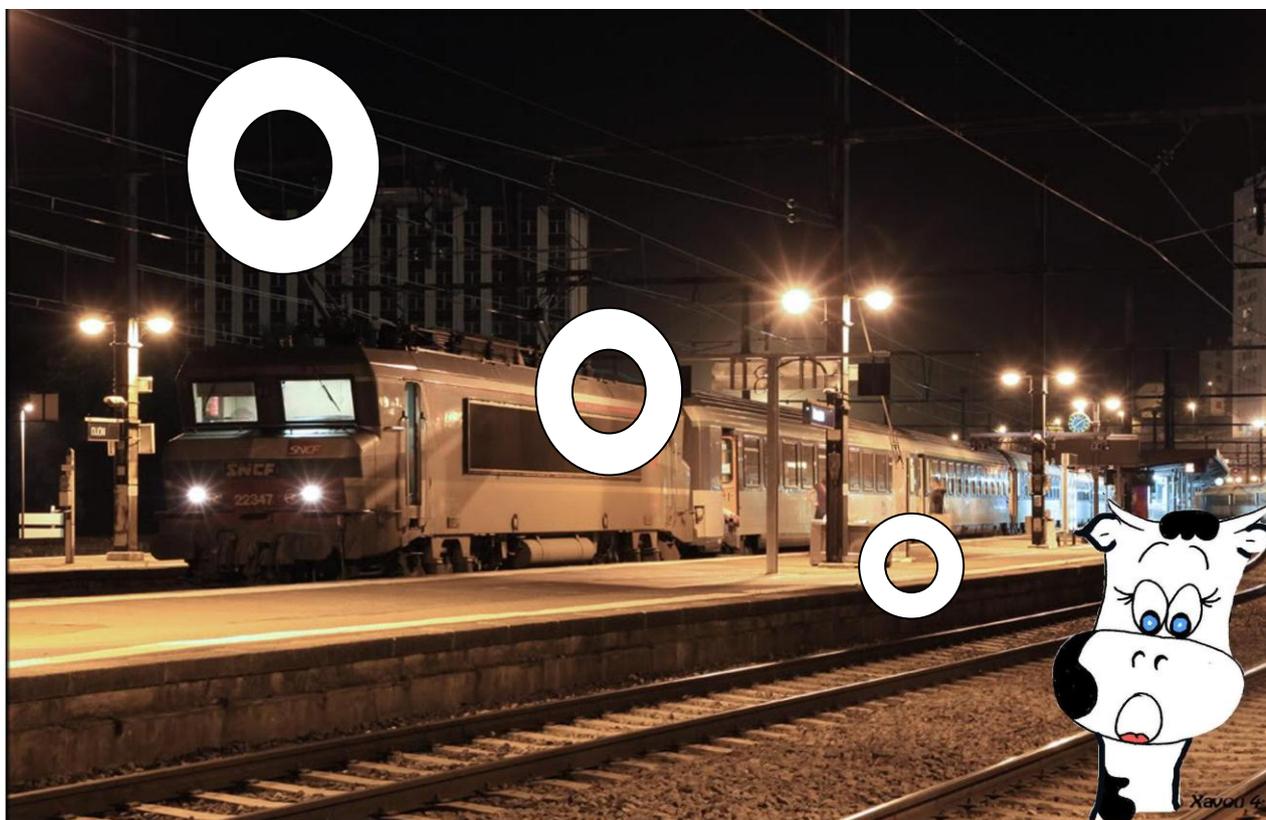
Cette dernière portion de voie lui fut pénible à traverser...Il n'y avait plus de fermes... mais des pavillons de toutes tailles...et des routes encombrées ...

Bientôt sans qu'elle s'y attende, elle découvrit d'autres voies ferrées. Était-il possible qu'il existe d'autres trains ? Voire même, d'autres "tire - bouchons " ? Dans ces conditions comment allait-elle pouvoir retrouver son ami, elle qui l'avait toujours cru unique ?

Son projet s'avérait nettement plus difficile qu'elle ne l'avait envisagé. Si elle voulait rejoindre son cher ami, il lui fallait continuer coûte que coûte son périple, en se faisant la plus discrète possible pour ne pas se faire remarquer.

En arrivant dans la gare d'Auray la deuxième nuit elle fut complètement déboussolée, mais évita soigneusement de se manifester.

Pour cela, elle dût se camoufler à plusieurs reprises entre deux voies pour échapper aux regards ...



Elle se crut en plein cœur d'un évènement exceptionnel : une sorte de "Sons et Lumières", elle n'aurait jamais pu s'imaginer qu'il s'agissait du trafic routinier d'une gare...

Elle sursauta apeurée, quand près d'elle, elle crut sentir le sol bouger : personne ne lui avait expliqué le fonctionnement des aiguillages. Elle en dénombra des trains qui passaient...

Comment pouvait-il y en avoir tant ? Ils allaient beaucoup trop vite à son goût et ceux qui s'arrêtaient le faisaient sans aucune douceur ...

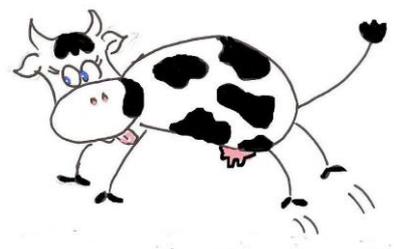
Dans ce paysage inconnu, aucun tire-bouchon n'apparut. Elle ne pouvait même plus revenir en arrière et ne reconnaissait plus rien. Au passage d'un véritable monstre de ferraille – le TGV N° 8240 - elle crut devenir folle. La vitesse de l'engin pourtant réduite, puisqu'il allait décharger son lot de voyageurs sur le quai de la gare, ajouté au vacarme assourdissant -pour des oreilles bercées par les bruits paisibles de la nature- la firent frissonner de terreur.

Etait- ce cela le monde auquel elle aspirait ? Pourquoi était-elle partie ? Elle voulait retrouver la verdure des prairies, les odeurs de la campagne, le bien être champêtre.... Cela lui était vital.



Toute la nuit durant, elle erra à pas mesurés entre les quais. Nul ne sait comment elle se débrouilla au petit matin pour quitter la ville et se retrouver à nouveau au cœur de la campagne, où reprit son errance.

Elle ne savait plus où diriger ses pas...mais elle n'avait qu'une idée en tête, rejoindre son bien aimé. Et pour se sécuriser, elle circulait près des rails.



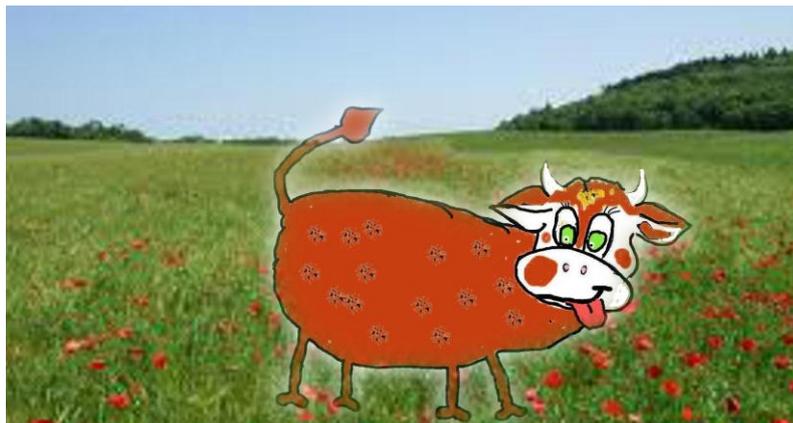
Dès qu'elle entendait un train arriver dans le lointain, elle se précipitait sur le bas-côté, se cachant maladroitement en s'immobilisant, persuadée que réduite à l'état de statue, personne ne pourrait la voir...D'autres fois, elle caracolait avec bonheur dans un chemin creux ce qui lui permettait d'assouvir la faim qui la tenaillait.

De plus en plus, elle souffrait de devoir se déplacer exclusivement sur des cailloux souvent pointus, et regrettait amèrement sa fugue, tout en continuant à espérer des retrouvailles avec "son" tire-bouchon.

Il vînt un moment où elle se sentit tellement lourde qu'elle commença à traîner les pattes.

C'est alors qu'elle avisa une prairie un peu vallonnée qui lui permettrait le cas échéant de se dissimuler aux regards. Elle s'y étendit épuisée et bientôt s'endormit.

C'est un mufle chaud qui la réveilla. Une énorme vache rousse, la tête penchée sur elle la regardait avec intérêt



Dans son langage propre de bovidé bien élevé, tout en ruminant, elle la mitrilla de questions :

- "Tu es nouvelle ?....
- D'où viens-tu ?...
- Vas-tu passer la saison avec nous ? ...
- .As-tu déjà travaillé ? ...
- Où est ton dresseur ?....
- Est-ce qu'il est gentil avec toi ?..."

O'dla ne comprit strictement rien au discours précipité de la grosse bête. C'est en regardant autour d'elle qu'elle aperçut alors un troupeau de vaches aussi imposantes que son interlocutrice.

De surcroît, en apercevant une bien étrange étable à l'arrière du champ, elle sursauta. Déparant le paysage, une grande tente surmontée de drapeaux était dressée face au vent.



Devant son air ahuri, les vaches lui apprirent qu'il s'agissait du chapiteau du cirque Médrano, et qu'elles faisaient partie des artistes ...pour l'heure, elles se détendaient avant d'entrer en piste, ces demoiselles ayant un emploi du temps particulièrement chargé.



O'dla apprit qu'elles passaient leur vie bovine à participer à des spectacles sans cesse renouvelés, et qu'à la belle saison, elles se déplaçaient en caravane, pour s'exposer de ville en ville ... d'ailleurs, dès le lendemain elles seraient sur un autre site breton... avant de redescendre vers le sud avant la mauvaise saison..

Notre héroïne intriguée, les interrogea longuement. Elle accumula un grand nombre d'informations sur le quotidien des bêtes et des hommes dans un cirque.

Si un court instant elle fut tentée par la vie trépidante des gens du voyage, elle déchantait bien vite quand elle réalisa que les vaches étaient déplacées dans des camions à bestiaux, et ne voyaient rien des pays traversés.

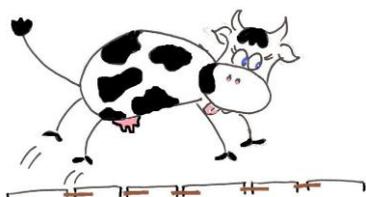
Elle s'était un instant imaginée la vedette d'un numéro artistique donné sur la piste devant des foules enthousiastes, applaudissant à tout rompre....mais son rêve s'arrêta subitement, quand elle prit conscience des contraintes subies lors des séances de répétition - dressage !



Les vaches rousses lui étaient très sympathiques, mais son désir d'indépendance prenant le dessus, elle les quitta très vite :

"Bravo pour ce que vous faites ! Peut-êtreun jour, quand j'aurai retrouvé mon ami, aurons-nous l'occasion de vous rendre visite....Bonne chance, à vous mes cousines...mais cette vie là ne me convient pas pour l'instant."

Après des adieux touchants, O'dla reprit sa route à elle, c'est-à-dire la voie ferrée. Des jours et des nuits passèrent encore et encore, la vache s'habitua à sa nouvelle vie. Elle avait adopté un rythme qui lui convenait. Pour plus de sécurité, elle circulait beaucoup de nuit car il lui était plus aisé de passer inaperçue. Entraînée comme elle l'était à présent tout devenait plus facile. Si elle avait un peu maigri, elle avait gagné en aisance et en souplesse. Avec le temps, elle avait aussi appris à faire la différence entre les espèces végétales et à repérer les comestibles qui lui permettaient de se sustenter. Elle se trouvait bien.



Si elle échappait toujours volontairement aux humains, elle frayait avec tous les représentants du règne animal qu'elle croisait sur sa route. Parfois elle cheminait de concert avec certains d'entre eux.

Elle connaissait les horaires de passage des trains et les gardait en mémoire. Du moins le croyait-elle ! Car au fur et à mesure de son avancée sur cette voie ferrée longeant des paysages inconnus, il passait de moins en moins de chemins de fer.

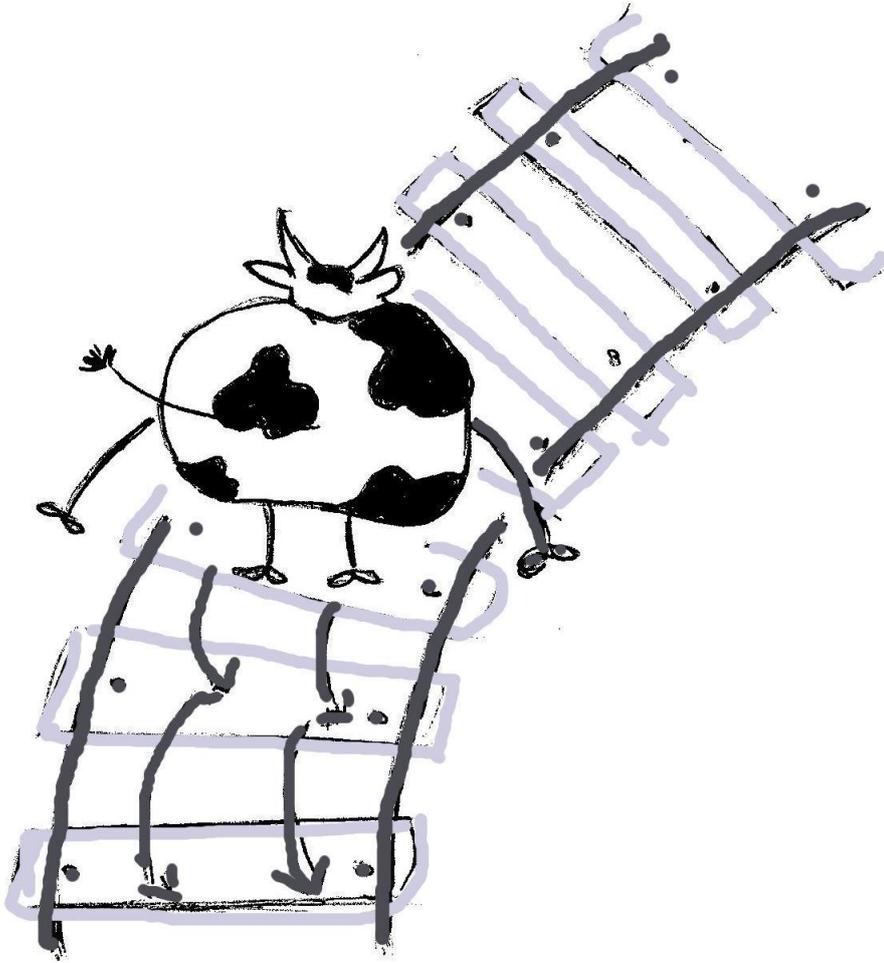
Le panorama avait beaucoup changé, les prairies devenaient plus rares, la végétation plus touffue, et bientôt elle rencontra de plus en plus d'arbres feuillus. La voie ferrée qu'elle suivait toujours entraînait dans une forêt.



Entre les cailloux du ballast, des herbes folles et des fleurettes colorées jaillissaient de manière désordonnée... Elle n'avait plus besoin de sortir des rails pour se nourrir, la végétation avait à présent complètement envahi la voie.



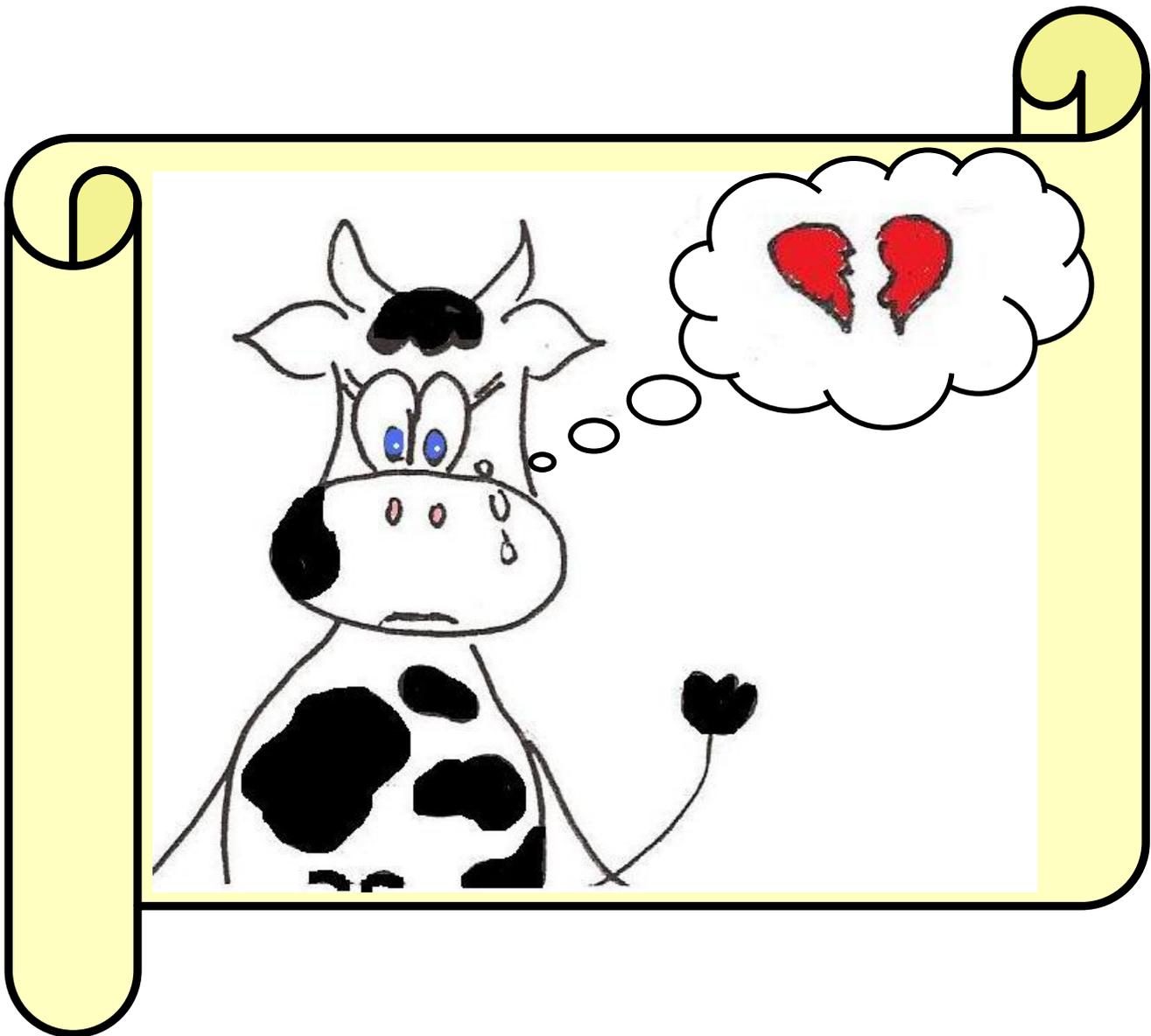
Quand elle prit conscience de cette anomalie, elle réalisa qu'il y avait déjà un certain temps qu'aucun train n'était passé... Pourtant elle circulait bien sur une voie ferrée ...Etait-ce une voie de garage ?



Il fallait qu'elle comprenne. Le nouveau paysage qu'elle traversait, même s'il lui était inconnu, la confortait cependant. Les couleurs et les sons prenaient des harmonies de début d'automne. Il lui semblait même qu'à son passage, les arbres bruissaient avec bonheur pour la saluer.

De douces mélodies s'échappaient des branches balancées par un vent léger et charmeur, et la vache se voyait la soliste d'une fantaisie lyrique, qui la faisait trotter avec ardeur. Contre toute attente, elle espérait toujours rejoindre l'élus de son cœur.

Le soir tombait, l'ambiance était sereine, de temps à autre sur le bord de la voie, surgissant de quelque fourré se dressaient une biche, un renard, ou un clan de lapins... tandis que le rossignol déroulait sa chanson... Arriva un moment où il n'y eut plus de rails. Plus de voie !... Était-ce la fin du voyage ?



Alors qu'elle commençait à désespérer, O'dla déboucha dans une clairière.

Au loin, elle crut apercevoir une vache un peu maigre à son goût qui lui ressemblait étrangement. S'approchant, elle vit l'animal la fixer d'un regard pénétrant tout souriant. Elle découvrit alors une fontaine et reconnut son propre reflet dans l'eau.



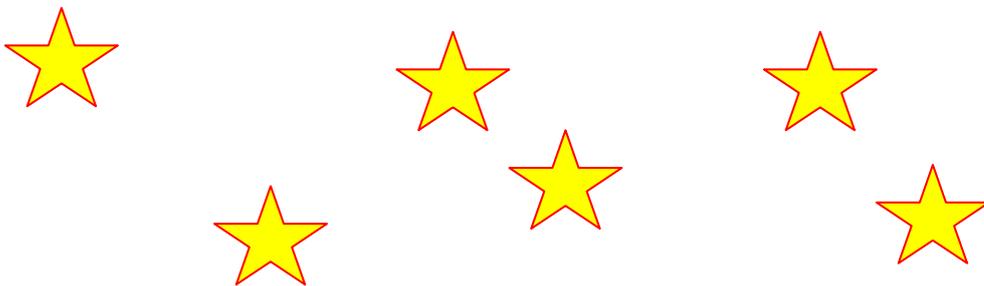
Avançant de quelques pas, elle se délecta de pouvoir enfin étancher sa soif, Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant au plus profond son ami, le tire-bouchon. Etait-ce vraiment lui ? Sans nul doute, puisqu'il lui faisait signe... Il lui semblait même le voir s'ébranler ? Ce fut tellement rapide ! En un clin d'œil il prit de la vitesse et elle crut, effarée, qu'il allait bientôt disparaître à ses yeux... Non, pas cette fois encore !

N'écoutant alors que sa passion trop longtemps retenue, O'dla sauta dans la fontaine et s'enfonça avec bonheur au fond de l'eau claire rejoindre son bien aimé....

Dès que la lune fut levée, on assista à un drôle de prodige : le tire-bouchon aux manettes de qui se trouvait O'dla, jaillit de la fontaine sans susciter le moindre remous et s'élança dans les nuées pour emprunter un itinéraire inattendu, celui d'une voie céleste, la Voie Lactée !



Tous les animaux, les fées, les sorciers, les elfes et les enchanteurs de la forêt de Brocéliande l'ont confirmé : de la fontaine miraculeuse de Barenton ce soir-là, un train s'en est vraiment allé !



On ne revit plus jamais O'dla... Dès l'été suivant, c'est un autre tire-bouchon qui desservit et dessert encore la presqu'île de Quiberon.... Lorsque les nuits étoilées sont claires et dégagées, on est souvent surpris ou amusé par les mouvements plus ou moins rapides que l'on perçoit dans le ciel.



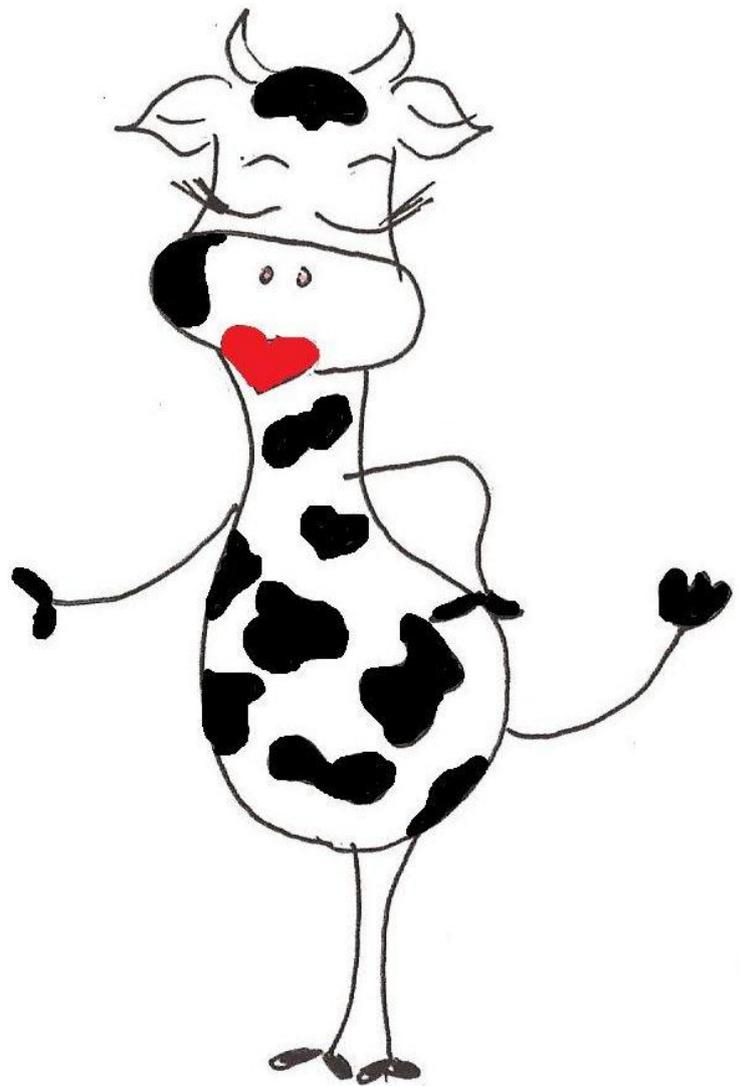
D'aucuns attendent et espèrent les étoiles filantes... d'autres s'imaginent voyageant dans le ventre des grands oiseaux d'acier survolant l'univers... D'autres encore rêvent de soucoupes et de petits hommes verts ... moi, je cherche à l'apercevoir...

A présent, O'dla habite au pays de "Nulle part" ... Nous apercevons tant de lumières qui se déplacent et brillent dans la nuit...Comment les reconnaître, lui le tire-bouchon et elle, son étrange machiniste ? C'est que le convoi circule à présent d'étoile en étoile...

Moi, j'ai des raisons de penser que nous lui devons bien de merveilleux voyages : Quand le soir venu, réfugiés sous la couette, dans nos lits douilletts...et que le sommeil nous emporte au pays des rêves.

**Permettez-moi
de vous présenter
ma dessinatrice...**

Ptit Lu



Remerciements :

- **SEGOLENE**, pour les photos du tire-bouchon.
- **Le F.L.C**, pour les insertions de dessins dans les photos.
- **Le cirque MEDRANO** pour la photo du chapiteau et du numéro de vaches de Carlos SAVRADA.